

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2001)
Heft: 22

Artikel: Distribution & exploitation des films : hier, aujourd'hui et demain
Autor: Adatte, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



D i s t r i b & *exploitation* hier, aujourd'hui et demain

L'histoire de l'exploitation et de la distribution des films en Suisse recèle des constantes étonnantes. Les débats d'hier ressemblent furieusement à ceux d'aujourd'hui. A l'heure des multi-mega-plexes, du numérique et d'un projet de loi incluant la diversité de l'offre cinématographique, FILM dresse un état des lieux en Suisse, surtout romande.

Par Vincent Adatte

Citoyen d'origine allemande naturalisé suisse, Georges Hipley-Walt est considéré comme le pionnier de l'exploitation et de la distribution du pays. Dès 1898, et d'abord à Soleure, Hipley-Walt filme et montre ses propres «vues» qu'il loue par la suite à des concurrents moins fortunés – après les avoir largement exploitées, bien sûr! Vite enrichi, l'habile commerçant peut dès lors se mettre à construire les toutes premières salles de cinéma à Lausanne, Zurich, Berne et Bienne.

Cela ne signifie pas pour autant que le cinéma a déjà partie gagnée en Suisse, bien loin de là! Privé de statut culturel, le septième art n'est vraiment pas en odeur de sainteté auprès des instances politiques, des autorités religieuses et du Conseil fédéral. En février 1915, distributeurs et propriétaires de salles fondent l'Union des intéressés de la branche cinématographique de Suisse pour défendre leurs intérêts – que l'on peut donc considérer comme l'ancêtre de l'actuelle Procinema¹. Après avoir mené ce combat «intérieur», la branche est confrontée à des menaces extérieures autrement plus inquiétantes. Dans les années 30, le marché de la distribution suisse est dominée par cinq sociétés étrangères (sur les 38 alors recensées). Tobis (pour l'Allemagne), Twentieth Century Fox, Metro Goldwyn Mayer, United Artists et Warner Bros (pour les USA) vont jusqu'à détenir près de 57% de

parts de marché – la Suisse important plus de 500 films étrangers par an.

Un lobbying efficace

Bien évidemment, cette mainmise met en péril les distributeurs locaux; de leur côté, les salles indépendantes endurent les méfaits du *blind-booking*, c'est-à-dire que pour louer un film porteur, l'exploitant doit se coltiner la programmation imposée d'une dizaine de titres de bas étage. On murmure ça et là que ce procédé serait encore courant en ce début de troisième millénaire! Décidées à contrer la prolifération de nouvelles salles de cinéma en main d'investisseurs étrangers et à garantir au marché une identité nationale, les associations d'exploitants et de distributeurs suisses mettent en place un monopole de droit privé dont le lobbying se révèle très efficace. Résultat, 18 projets de construction de salles sur les 21 proposés par des sociétés étrangères en 1936 sont renvoyés aux calendres grecques. Certes les graves tensions de l'époque, qui favorisent plutôt la tendance du «restons entre nous», ne sont pas étrangères à ce succès!

Comme un air de déjà-vu

En se remémorant ces quelques éléments historiques, un esprit un brin réducteur pourrait ressentir comme un air de déjà-vu. Au jour d'aujourd'hui, les sociétés de distribution américaines sont toujours aussi dominantes: pour l'exercice 2000, à elles seules, Buena Vista International et United International Pictures (UIP) ont grignoté une part de marché de près de 49%, les 28 autres se partageant le reste du gâteau. Toujours en l'an 2000, les films usinés à Hollywood ont raflé les douze premières places du box office – «American Beauty» en tête avec 624'591 spectateurs! Avec 499 écrans pour 335 cinémas, la Suisse est actuellement déjà plus que bien pourvue en la matière, mais il semble qu'elle doive quand même se préparer à l'implantation de quinze multiplexes qui, pour la plupart, sont ourdis par des multinationales tentaculaires! Mais notre air de déjà-vu s'arrête là: mondialisation oblige, l'identité nationale ne peut plus être un étendard, d'autant que la gent politique ne semble pas soutenir de façon unanime une nouvelle loi sur le cinéma qui assurerait pourtant sa diversité. ■

1. Association suisse des exploitants et distributeurs de films.

u t i o n
des films